

# Célébration d'un héritage

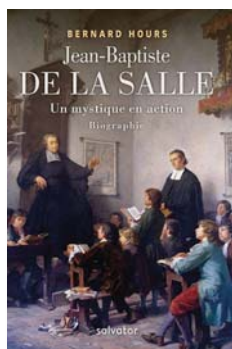
Conrad van de WERVE

Il y a 300 ans, décédait saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de la communauté des Frères des écoles chrétiennes (1651-1719). Aujourd'hui encore, plus d'un million d'enfants et de jeunes à travers le monde fréquentent un établissement lasallien. En Belgique comme ailleurs, de nombreuses animations ont eu lieu tout au long de cette année 2019 à l'occasion du tricentenaire.



Le cadre est majestueux, pour la clôture de cette année jubilaire. Dans le théâtre de l'Institut Saint-Luc de Tournai, ce 15 novembre, de nombreuses réalisations d'élèves et d'étudiants sont exposées. Tandis qu'une élève se fait portraitiste, pas loin de deux cents personnes rejoignent les travées.

« Cette commémoration est remplie de sens pour nos écoles, explique **France GOOSSENS**, inspectrice principale et coordinatrice des Écoles lasalliennes Belgique-Sud. *C'est le point d'orgue, puisque les établissements ont participé à des activités qu'on leur proposait, et il y a inauguration aujourd'hui du rassemblement de toutes ces activités, des créations de tous types, très visuelles.* »



S'il y avait bien un objectif au cours de cette journée, c'était de saisir une opportunité pour « entrer dans les écoles » et pour rappeler tout le sens de ce projet éducatif pour le « vivre bien ensemble ». Après plusieurs prises de parole officielles, l'historien français **Bernard HOURS**, auteur d'une récente biographie de Jean-Baptiste de La Salle, a proposé un portrait critique du fondateur (*lire ci-contre*).

## Ensemble et par association

« L'idée de Jean-Baptiste de La Salle, explique Fr. GOOSSENS, *était de donner l'accès à l'enseignement aux pauvres, aux défavorisés, aux enfants de la rue. Il fallait être riche et nanti, à l'époque, pour en bénéficier.* » Au-delà de la devise « Ensemble et par association », l'idée de

l'accueil de tous perdure depuis 300 ans. « Une grande innovation de J.-B. de La Salle, poursuit-elle, *a d'ailleurs été la mise sur pied d'un enseignement qui soit compris par tous les élèves, d'où la révolution, à l'époque, d'enseigner en français et non plus en latin.* »

Plus largement, l'élève est considéré comme un acteur de sa formation, dans une collaboration entre pairs : « *Il s'agit aussi de l'accompagner et de l'amener le plus loin possible.* »

Certes, les Lasalliens ne sont pas les seuls à poursuivre cet idéal, et chaque établissement l'adapte en fonction de ses spécificités. En Belgique, 60 établissements<sup>1</sup> (35 dans le fondamental et 25 dans le secondaire) accueillent 30 000 élèves, de 2 ans ½ à 18-20 ans.

## Biographie

Le 7 avril 1719, mourait Jean-Baptiste de La Salle. La congrégation des Frères des écoles chrétiennes qu'il a fondée figure parmi les congrégations enseignantes catholiques les mieux implantées à travers le monde.

Né en 1651 au sein de la grande bourgeoisie de Reims, Jean-Baptiste de La Salle est destiné à une brillante carrière au sein de l'Église. Mais il choisit de se consacrer à l'éducation populaire et de se faire pauvre parmi les pauvres. Tout en demeurant jusqu'au bout attiré par la vie contemplative, il organise les Frères en une société de laïcs consacrés, qu'il développe jusqu'à sa mort, en dehors de toute reconnaissance légale et canonique. Il formalise ensuite, avec les membres de sa nouvelle congrégation, un projet pédagogique novateur.

La biographie écrite par **Bernard HOURS**<sup>2</sup> propose de redécouvrir sa personnalité, son itinéraire et son œuvre, qui lui ont valu d'être canonisé en 1900 par Léon XIII et déclaré « patron de tous les éducateurs » en 1950 par Pie XII.

### **Bernard HOURS**

*Jean-Baptiste de La Salle*

*Un mystique en action*

Biographie

Salvator, 2019

# VISIONNAIRE DE SON TEMPS

Pour **Bernard HOURS**, Jean-Baptiste de La Salle fut à la fois un homme soumis et un homme libre. Si pour lui, l'obéissance est une vertu cardinale, la volonté de Dieu peut exiger de lui qu'il sorte des clous, si nécessaire. *entrées libres* a rencontré l'auteur, en marge de la conférence qu'il a donnée à l'occasion du tricentenaire.

En quoi Jean-Baptiste de La Salle est-il encore inspirant aujourd'hui, pour les pédagogues et les enseignants ?

**Bernard HOURS** : Certainement dans l'attention qu'il porte à l'enfant. Si la conduite des écoles chrétiennes définit initialement un cadre austère et sévère, il y a une grande attention à l'individualité de chaque enfant. Et toute la pédagogie du maître, au fond, doit tenir compte de cette personnalité et être adaptée. Les parcours des enfants ne sont pas tracés d'avance, chaque enfant doit avancer à son rythme, et donc on change sans arrêt de position dans la classe. Ce n'est pas tout à fait un enseignement à la carte, mais c'est un suivi très personnalisé. Du moins, c'est l'idéal... nous ne savons absolument pas comment les choses se passaient dans les écoles. Et si les maîtres arrivaient vraiment à réaliser le modèle défini par la conduite des écoles chrétiennes, alors là, chapeau !

Il va aussi être un des premiers à mettre l'accent sur la maîtrise des savoirs fondamentaux...

**BH** : Ces savoirs fondamentaux en tant que tels ne constituent pas une originalité de sa part, parce que quand on va dans les petites écoles fondamentales ou élémentaires de l'époque, on commence par apprendre à lire, ensuite à écrire, puis à compter. Son originalité, c'est qu'il va faire apprendre tout cela en même temps. Et ce qui interroge beaucoup les pédagogues qui s'intéressent à l'œuvre de Jean-Baptiste, c'est le temps qu'il prévoit pour cela. Il décompose les apprentissages en parties et en étapes très pointues, donc ça prend beaucoup de temps.

Une idée à laquelle on revient aujourd'hui...

**BH** : Tout à fait. C'est un peu ce qu'on appelle la faillite, à juste titre ou pas, des innovations pédagogiques de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, qui fait revenir à cette idée des savoirs fondamentaux. Mais chez J.-B. de La Salle, en gros, il n'y a pas une vision positive de l'enfant à priori comme nous l'avons, nous. Pour lui, l'enfant, c'est « une masse de chair » dont il faut faire sortir l'esprit. Et pour ce faire, il faut l'éduquer en bon chrétien, et cela passe aussi par la maîtrise de ces savoirs fondamentaux, parce que pour vivre en société, il faut les maîtriser.

Il a aussi une conception très précise de l'école « gratuite »...

**BH** : Sa conception de l'école gratuite dérive de la vocation missionnaire de l'école. Fondamentalement, c'est cela. Ensuite, concrètement, la gratuité n'est pas absolue, car on demande aux parents qui le peuvent de payer au prix coûtant le matériel nécessaire pour leur enfant. Ce n'est pas une gratuité unilatérale, il a bien conscience que l'école est ouverte à tous, mais ceux qui le peuvent participent, et on aide les autres. ■

1. Ils sont regroupés au sein de l'Association des écoles lasalliennes (AEL), fondée il y a 25 ans. Son objectif : promouvoir et diffuser le projet éducatif lasalien. Plus d'infos sur [www.association-ecoles-lasalliennes.be](http://www.association-ecoles-lasalliennes.be)

2. Professeur à l'Université de Lyon, ce spécialiste de l'histoire moderne a consacré ses travaux à l'histoire religieuse de la « seconde modernité » (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s.).

